



D.R.

par Yves Demay (77),  
directeur général de l'École polytechnique

## Changer dans la continuité

■ Cet été, j'ai rejoint l'École polytechnique. Trente-cinq ans après ma première rentrée, « tout » n'a pas changé.

L'École est toujours classée première et la qualité des étudiants se maintient. En septembre 2012, les X sont repartis à La Courtine, comme c'était déjà le cas en 1977. Les promotions sont encore structurées par les sections sportives. Les professeurs se plaignent toujours de l'absentéisme pour les cours en amphithéâtre. La présence en « petites classes » reste satisfaisante. Une campagne Kès digne des précédentes a eu lieu. Des arbres ont poussé autour des bâtiments. Certains ont vieilli. Les caserts ont été rénovés. Ce que nous appelions « le couloir de la mort » tant il était glacial s'est transformé en salles d'enseignement neuves.

Mais il y a deux changements majeurs.

Le lien entre enseignement et recherche s'est considérablement développé. Dans le projet scientifique collectif, dans le stage recherche, et de façon plus diffuse au cours du reste de la scolarité, le contact avec les laboratoires est devenu une réalité vécue par les élèves. Du reste, plus du quart d'entre eux continue ses études par une thèse.

L'autre changement, c'est l'ouverture internationale. 20 % des élèves du cycle polytechnicien, encore davantage en master et en doctorat sont de nationalité étrangère.

L'internationalisation, c'est aussi la compétition accrue entre les établissements d'enseignement et de recherche. Plus qu'au siècle précédent, les familles françaises pensent à envoyer leurs enfants suivre des études supérieures à l'étranger.

L'enjeu pour l'École, c'est de garder sa position d'excellence à l'échelle des standards mondiaux.

C'est aussi un enjeu pour la France car, si les familles françaises perdaient leur confiance dans l'éducation à la française, c'est toute la compétitivité du pays qui finirait par en être affectée.

Pour cela, l'École doit mener son projet au plus haut niveau. Elle doit former des ingénieurs scientifiques, c'est-à-dire développer une formation à la fois pluridisciplinaire et solide scientifiquement dans chacune des disciplines. Elle doit aussi poursuivre le développement de la recherche, avec, en particulier, une présence plus forte des sciences du vivant et des initiatives pour l'ingénierie des systèmes. Enfin, il faut faire un effort pour encourager l'innovation et l'esprit entrepreneurial.

En faisant cela, l'École répond, j'en suis convaincu, aux besoins de la société et des entreprises et mérite la confiance des contribuables, des chercheurs, des étudiants et de leurs futurs employeurs. ■